

ROAIX TROIS NOUVEAUX "JUSTES PARMI LES NATIONS" EN VAUCLUSE

"Des éclats de lumière dans l'obscurité"

Lucien Sokolowski se rappelle de tout. Si le petit village de Roaix a bien changé depuis 1944, la mémoire de l'octogénaire, elle, est restée intacte. "Je me souviens parfaitement du premier blindé américain de la Libération... Tout comme de ces soldats allemands qui, auparavant, avaient réquisitionné quelques jours la maison de mes sauveurs avant de déguerpir. Sans se douter que j'étais là, caché au cœur du village..." S'il est présent ce vendredi dans cette commune du Nord Vaucluse où la petite histoire va rejoindre la grande, c'est parce que Emile et Gabrielle Plaindoux, de Roaix, qui ont pris en charge au péril de leur vie à l'époque le petit garçon juif de 7 ans qu'il était, vont être décorés à titre posthume de la médaille et du diplôme de "Juste parmi les nations", distinction la plus prestigieuse décernée par l'État d'Israël. Tout comme va l'être, à titre posthume aussi, Jeanne Touranche, d'Avignon, qui a permis à Claire Sokolowski, sœur de Lucien, de survivre à la Seconde Guerre mondiale.

La salle principale de la mairie, "mon ancienne école communale" dira-t-il, n'a jamais accueilli autant de monde. Il y a là les descendants des familles concernées, mais aussi de nombreux habitants de Roaix, Jean-Christophe Moraud, préfet de Vaucluse, le sénateur Claude Haut, Jean-Bernard Sauvage, maire du village, mais aussi nombre de ses homologues des environs.

Les discours qui se sont succédé ont retracé une des pages les



Lucien Sokolowski (en médaillon), et Anita Mazor, représentante de l'État d'Israël, Serge Coen, du comité français Yad Vashem, Pierre Gaudibert et Nicole Plaindoux.

PHOTOS BRUNO SOUILLARD

SERGE COEN DU COMITÉ FRANÇAIS YAD VASHEM

"Le livre des Justes ne sera jamais refermé"

Les médailles et diplômes de "Juste parmi les nations" ont été remis à Pierre Gaudibert et Nicole et Bernard Plaindoux (respectivement arrière-petit-fils et petits-enfants de Emile et Gabriel Plaindoux), et à Jeanne, Jacques et Jean-Pierre Touranche (fille et fils de Jeanne Touranche) par Anita Mazor, représentante de l'État d'Israël et Serge Coen, délégué du comité français Yad Vashem pour la région Provence-Alpes. "Ces cérémonies sont particulièrement émouvantes,

et surtout dans les petites communes, témoigne Serge Coen, surtout aujourd'hui où les témoins sont de moins en moins nombreux. On peut d'ailleurs dire que le livre des Justes ne sera jamais refermé, parce que nombre d'entre eux sont ou vont rester anonymes. On connaît bien sûr Schindler, popularisé pour le grand public par Spielberg, mais beaucoup ne seront jamais retrouvés faute de témoignages. Ils représentent vraiment ce que l'humanité a de meilleur".

T.H.

"Les soldats allemands ne se doutaient pas que j'étais là, caché au cœur du village..."

plus noires de notre histoire, marquée par l'entreprise de destruction du judaïsme européen, la monstruosité du régime nazi mais aussi la collaboration zélée de l'État français. Une "époque faite aussi de passivité et d'indifférence" qui ne doit pas occulter ce que furent "ces éclats de lumière dans l'obscurité la plus totale", comme l'ont souligné tous les intervenants. La résistance bien sûr, mais aussi, tout simplement, ce sentiment de compassion et de solidarité qui a frappé au cœur de simples anonymes.

"En pleine tourmente, ont rappelé à l'unisson Anita Mazor, ministre près l'ambassade d'Israël en charge du Sud de la France, et Serge Coen, délégué du comité français Yad Vashem, des Français ont fait preuve de courage, n'hésitant pas à mettre leur vie mais aussi celles de leur famille en danger pour sauver des juifs. Puissent-ils être un exemple à suivre pour toutes les jeunes générations d'aujourd'hui." Les noms de Emile et Gabrielle Plaindoux, tout comme celui de Jeanne Touranche, seront gravés dans la pierre, au mémorial Yad Vashem de Jérusalem. Ils rejoindront pour l'éternité celui de Schindler et ceux des 27 000 Justes à travers le monde, dont 4 000 Français.

Thomas HIRSCH